

Contexte historique du jeu

Le GN *Ultima Necat* se déroule dans l'Europe du XIII^{ème} siècle. C'est une ère d'expansion considérée comme l'apogée du Moyen Âge.

En médecine et dans les sciences, les occidentaux perçoivent le legs des Arabes qui ont repris et développé la pensée grecque. Par leur entremise, ils redécouvrent le philosophe Aristote, dont les écrits s'étaient perdus, et adoptent le zéro et les chiffres arabes. Les créations d'universités se multiplient un peu partout comme la célèbre Sorbonne ou encore Cambridge et Oxford. Les dissections animales sont autorisées et, dans des cas exceptionnels, quelques dissections humaines peuvent avoir lieu. Pour prendre la mesure de cette effervescence, renseignez-vous sur Robert Grosseteste, Roger Bacon, ou encore Albert le Grand, etc.

Les techniques progressent avec par exemple l'invention de la brouette et la généralisation des moulins-à-vent. Les européens bâissent plus haut et érigent des cathédrales somptueuses. Dès le milieu du siècle, l'architecture religieuse entre dans l'ère du style gothique dit flamboyant, qui accroît l'importance des roses et des fenêtres à l'exemple de Notre-Dame de Paris ou de Lausanne.

En théologie, Thomas d'Aquin réconcilie la religion et la philosophie qu'il synthétise dans sa *Somme théologique*, un ouvrage qui restera une référence pendant tout le Moyen Âge. À l'opposé, les franciscains développent une vision plus mystique et intime de la religion.

La démographie progresse, l'espérance de vie s'accroît, les défrichements se poursuivent, le christianisme s'implante par la force en Europe de l'est, la Reconquista espagnole est presque terminée...

Mais les germes du déclin qui s'amorcera au XIV^e siècle sont déjà présents : malgré les efforts du roi de France Louis IX, les Croisades sont un échec et les états latins d'Orient se réduisent comme peau de chagrin ; les ambitions de la papauté se heurtent à l'émergence des sentiments nationaux malgré sa victoire dans le long conflit qui l'a opposé aux empereurs germaniques au sujet de la primauté du pouvoir ecclésiastique ou du pouvoir impérial – les partisans du pape s'appelaient les guelfes et ceux de l'empereur les gibelins ; les dogmes se durcissent et l'Inquisition se met en place afin d'extirper l'hérésie de l'Eglise, c'est-à-dire le fait de ne pas partager les doctrines établies.

Dans ce contexte bouillonnant, nous vous proposons un tour d'horizon des différentes forces européennes en 1268, qui seront présentes au GN :

Le peuple

Un peu partout en Europe émerge l'idée que la masse du peuple qui n'est ni noble ni ecclésiastique compose la colonne vertébrale qui supporte la société toute entière par son travail. Au nom de ce pouvoir-là, certains de ses membres estiment de plus en plus qu'ils ont des droits. Paysans, artisans et bourgeois n'hésitent plus à manifester leur mécontentement lorsqu'ils l'estiment légitime. Dans les campagnes, l'irritation la plus vive peut déboucher sur des jacqueries, de véritables révoltes paysannes. Dans les villes, les bourgeois s'efforcent plutôt d'obtenir de nouveaux droits. En certaines occasions, le pouvoir joue le jeu, comme l'attestent par exemple les travaux du juriste français Étienne Boileau qui, en janvier 1268, ancrent dans la loi les droits et devoirs des différents corps de métier parisiens au cœur de l'ouvrage *Le Livre des Métiers*.

L'Eglise

Depuis que le pape s'est proclamé représentant du Christ sur terre en 1215, l'Eglise se montre intrusive dans la politique européenne. Elle s'est notamment engagée dans une lutte à mort contre le

Saint Empire romain germanique qu'elle a fini par défaire suite à la mort de Conrad IV von Hohenstaufen. Le pape Clément IV a trouvé un champion en la personne de Charles d'Anjou, le frère du roi de France, qui est investi du Royaume de Sicile en 1266 au détriment des successeurs de Frédéric II et Conrad IV. À la tête de l'Église depuis 1263, ce pape est extrêmement interventionniste. Il reprend en main la Curie romaine, autorise la torture dans les causes d'hérésie et ordonne aux souverains d'Europe de chasser les Juifs et les Musulmans de leurs royaumes. Même s'il préfère extirper la mal à l'intérieur du monde chrétien, il n'est pas totalement défavorable à une nouvelle Croisade. Sa santé déclinante le constraint à envoyer des légats pour représenter ses intérêts.

Le Saint Empire romain germanique

Depuis la mort de l'empereur Frédéric II von Hohenstaufen survenue en 1250, l'empire est entré dans un interrègne où le trône demeure vacant. Affaiblis face à la papauté, les descendants de l'empereur ne parviennent pas à s'imposer. Conrad IV, fils de Frédéric II, est mort en 1254 ne laissant que son fils de deux ans, Conrardin, pour lui succéder. Les princes-électeurs de l'empire sont divisés et plusieurs camps élisent un nouvel empereur, bien que le pape ne reconnaisse aucun de ces choix. Le tuteur de Conrardin, Manfred, un bâtard de Frédéric II, est défait et exécuté par Charles d'Anjou en 1266. Depuis, les impériaux demeurés fidèles crient vengeance !

La France

La France est sortie vainqueur d'un conflit de plus d'un siècle contre l'Angleterre, avec la signature du traité de Paris en 1259. Le roi Louis IX est considéré comme le plus puissant souverain d'Europe. Très pieux, il a déjà entrepris une Croisade de 1248 à 1254 où il a été fait prisonnier, avant de renforcer les places-fortes de Terre Sainte et de rentrer. Depuis son retour, il s'est posé à plusieurs reprises en médiateur dans différents conflits. Malgré son âge et l'avis de ses docteurs, il y a une année il a décidé de prendre à nouveau la croix, avec l'aide de son frère Charles d'Anjou. Depuis, des émissaires français sont envoyés dans toutes les cours pour trouver des soutiens. Son fils, Philippe de France, est appelé à lui succéder et malgré son jeune âge semble partager entièrement la vision pieuse et expansionniste de son père.

L'Angleterre

Vaincu par la France, le roi Henri III a été obligé de reconnaître publiquement la suzeraineté de Louis IX, à travers le traité de Paris, à qui il a dû prêter hommage. Retiré sur ses terres, il a vu une grande partie de sa noblesse se soulever contre lui et prendre les armes en 1264. Les troupes royales commandées par son fils Édouard ont été vaincues dans un premier temps. Mais après avoir été fait prisonnier, ce dernier est parvenu à s'évader et à vaincre définitivement les rebelles en 1267. Depuis l'Angleterre panse ses plaies et reste toujours animée d'un vivace sentiment anti-français, même si les liens culturels et familiaux entre les deux pays demeurent très forts.

Les Templiers

Depuis la perte de Jérusalem et le rétrécissement inéluctable des états latins, les moines guerriers du Temple ont perdu de leur superbe au niveau militaire, même s'ils demeurent une force de premier plan. Disséminées à travers tout le continent, leurs commanderies leur rapportent des richesses considérables ainsi qu'un patrimoine foncier conséquent. Mais les priviléges et l'indépendance dont ils bénéficient leur suscitent des inimitiés au sein même de l'Église. Et des souverains de plus en plus

nombreux s'inquiètent de cet « état dans l'état ». Retranché derrière sa force et son or, l'Ordre du Temple rayonne mais jusqu'à quand ?

Les Teutoniques

À l'instar des Templiers, les chevaliers teutoniques sont des moines soldats. Mais à la différence des précédents, ils ont érigé un véritable état teutonique sur les bords de la mer Baltique où ils contrôlent le commerce de l'ambre qui leur assure des revenus confortables. Ils sont les champions du catholicisme contre les païens qu'ils s'efforcent de convertir, par le glaive s'il le faut. Bien que dépendants du pape, comme tous les ordres guerriers, ils ont des liens très étroits avec les Hohenstaufen. Frédéric II avait ainsi accordé au commandeur de leur Ordre les titres et droits des princes d'empire.

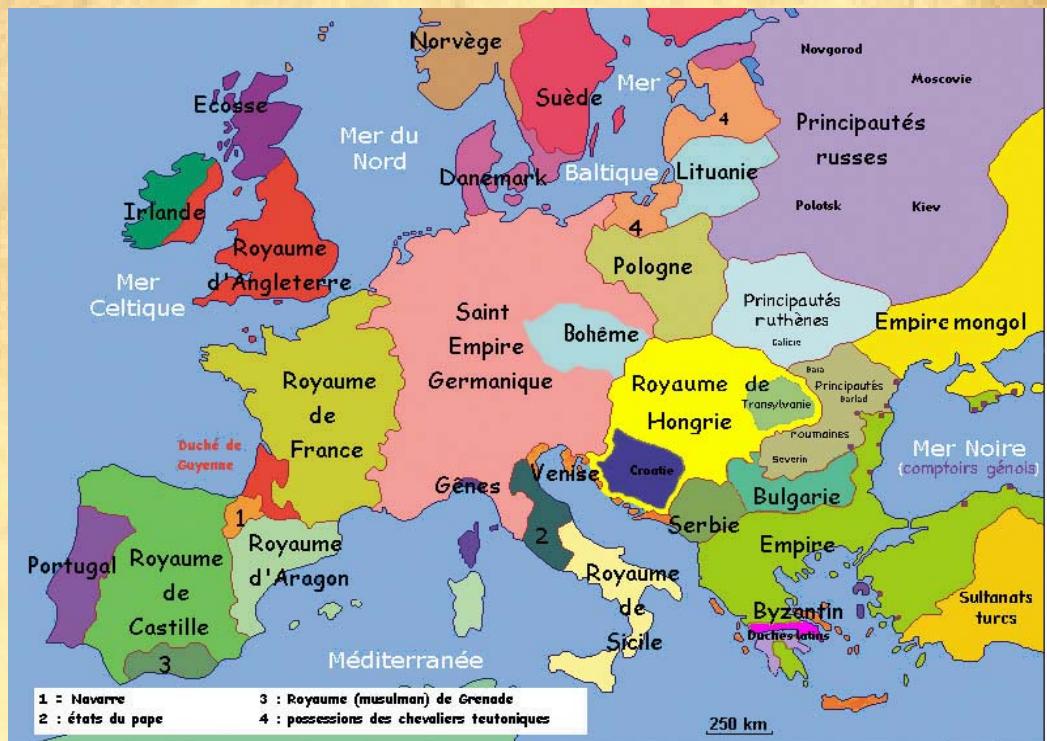
La Savoie

En cinq ans de règne le comte Pierre II a considérablement agrandi ses possessions, quelques fois par la guerre mais souvent par le rachat. Étant l'oncle par alliance d'Henri III d'Angleterre, il possédait là-bas d'immenses terres qui lui rapportaient beaucoup d'argent. Progressivement, il a fait de la Savoie un état riche et puissant, d'importance européenne, même si théoriquement elle dépend encore du Saint Empire. Malheureusement, Pierre II est tombé gravement malade au mois de mars 1268 et son état n'a cessé d'empirer. Ses docteurs se sont accordés à dire qu'il ne passerait pas la Saint-Jean qui cette année tombe un 22 juin. Son épouse, Agnès de Faucigny, qui assume la régence a donc invité à cette date symbolique les représentants des grandes puissances frontalières ou alliées à venir commémorer le mourant et lui rendre hommage, comme le veut la coutume. Tous ont répondu positivement. Un tournoi sera organisé en l'honneur de Pierre II. Le vainqueur pourra choisir entre la somme de 10 écus d'or, formuler une demande au nouveau comte ou à la régente que celui ou celle-ci ne pourra pas refuser, ou épouser Béatrice de Savoie qui est la seule descendante de Pierre II, mais sans prétendre à la succession.

La situation politique de la Savoie au moment du GN

Lorsque la maladie de Pierre II s'est déclarée, sa femme a *de facto* repris en main la gestion du comté. Sûr de son droit, le plus vieux des frères survivants de Pierre II, Philippe de Savoie, a alors réclamé la régence jusqu'à la mort, ou la guérison, du comte. Immédiatement, son neveu Amédée-Thomas de Savoie a contesté ses prétentions et a fait valoir les siennes, avec l'aide de son frère Louis de Savoie. Ce dernier lui a finalement fait faux bond et s'est posé en successeur légitime de la Savoie, accusant son frère de félonie et se posant en défenseur du droit. Un acteur n'est pas encore entré dans la danse : Amédée de Savoie, le frère benjamin de Pierre II. Ce dernier disposant des plus grosses forces armées du comté, chaque prétendant s'efforce de le rallier à lui. En trois mois, le conflit n'a vu apparaître aucun vainqueur clair, chaque camp ayant remporté ou perdu quelques escarmouches. Et tout cela sans compter la fille de Pierre II, Béatrice de Savoie, qu'on dit ambitieuse et son dernier frère, Boniface de Savoie, archevêque de Canterbury, qui n'a pourtant jamais montré d'intérêt pour le trône. Les plus à plaindre sont les citoyens de Savoie, particulièrement ceux du Chablais, épicentre du conflit. Les prétendants pillent les ressources pour approvisionner leurs troupes dans lesquelles ils incorporent de force les plus récalcitrants. La grogne ne cesse de monter, attisée paraît-il par des prêcheurs proclamant que ce sont les pauvres qui entreront dans le royaume des cieux, dont la venue est imminente...

Carte de l'Europe en 1268



Carte du comté de Savoie

